

Une odeur de bran de scie : Rimouski et l'exploitation forestière

Paul Larocque

Numéro 146, été 2021

Rimouski, bien plus que 325 ans d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98360ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

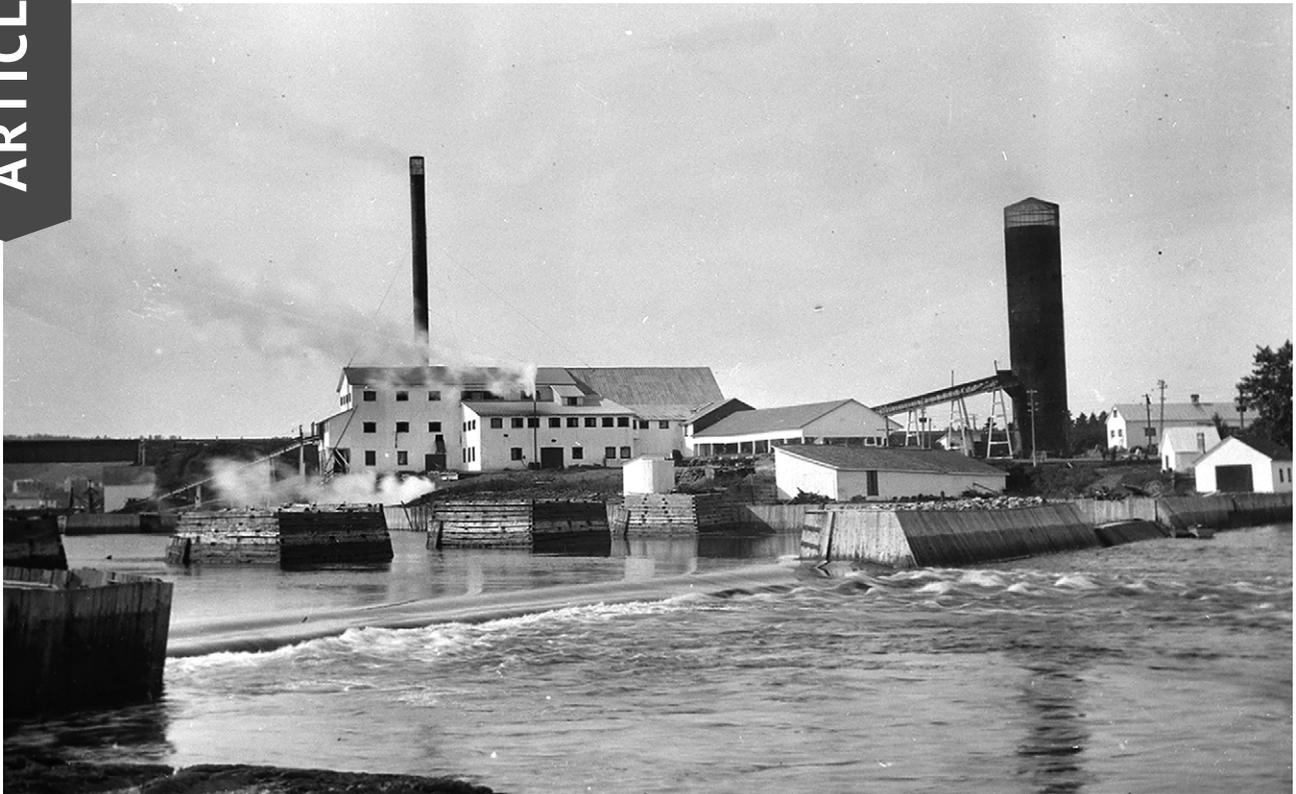
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larocque, P. (2021). Une odeur de bran de scie : Rimouski et l'exploitation forestière. *Cap-aux-Diamants*, (146), 19–23.



Le complexe industriel de la Price Brothers à Rimouski vers 1948. (Photo : Archives du Canada, PA-020146).

UNE ODEUR DE BRAN DE SCIE : RIMOUSKI ET L'EXPLOITATION FORESTIÈRE

par Paul Larocque

Aujourd'hui, la ville de Rimouski longe le fleuve sur une distance considérable.

Les pionniers arrivés dans le sillage du premier seigneur résident, René Lepage, ont d'ailleurs su tirer de la pêche une bonne partie de leur subsistance, en plus de défricher et de cultiver leurs concessions. La survie des premiers habitants

passé aussi par la chasse, dans une région couverte de forêts denses. On prélève dans cette forêt le bois pour construire maisons, granges, dépendances, barques, outils et ustensiles divers, sans oublier l'indispensable bois de chauffage.

La population de la seigneurie rimouskoise demeure faible jusqu'au tournant du XIX^e siècle. Elle ne compte que 150 habitants au moment de la conquête britannique de 1760. Trente années plus tard, un dénombrement estime à 333 le nombre de ses habitants. La marginalité du territoire est accentuée par l'absence d'un lien routier avec les autres seigneuries riveraines du fleuve

à l'ouest de Rimouski : celles du Bic, de Trois-Pis-toles et de L'Isle-Verte. En hiver, cette population est complètement isolée.

UN TOURNANT : LE COMMERCE AVEC L'ANGLETERRE

Au début du XIX^e siècle, l'exploitation de la forêt devient pour Rimouski un catalyseur de croissance. En Europe, le blocus continental napoléonien prive l'Angleterre de ses sources d'approvisionnement scandinaves en bois. Le gouvernement anglais réagit en accordant des tarifs préférentiels à ses colonies. L'exportation de bois canadien, surtout à partir de Lévis et de Québec, va décupler de 1815 à 1830. La demande anglaise privilégie les grandes pièces de bois équarries sur quatre faces, qu'on peut tirer de grands feuillus ou encore de grandes pinèdes ou de boisés d'épinettes de haute taille.

Dans le bas du fleuve, l'exploitation forestière mise sur les conifères et sera d'un niveau beaucoup plus modeste. Dans le contexte rimouskois, son impact sera néanmoins très significatif. Dès le tournant des années 1820, les abords de la rivière Rimouski et de ses affluents bourdonnent d'activité. Les contrats notariés de cette époque en témoignent. Achat ou location de terrains, contrats de coupe, de construction de moulins à scie, d'aménagement d'écluses et de quais, de construction de barges et autres embarcations pour le transport du bois jusqu'aux grands voiliers qui mouillent à l'extrémité est de l'île Saint-Barnabé. Les instigateurs de ce branle-bas, tantôt francophones, tantôt anglophones, proviennent souvent de la région de Québec. Dans leur sillage arriveront également de petits groupes de journaliers et d'artisans en provenance de Lévis et d'ailleurs sur la rive sud. Avec eux, la liste des patronymes représentés dans la seigneurie de Rimouski, où les terres disponibles sont nombreuses, va commencer à s'allonger.

Un entrepreneur se démarque bientôt de tous les autres : William Price. En 1830, cet Anglais de naissance, domicilié à Québec depuis 1810 et activement engagé dans l'exportation du bois, commence à acheter des installations de sciage dans la région du Saguenay et dans le bas du fleuve. Il occupera rapidement une place prépondérante dans l'exploitation forestière, non seulement à Rimouski, mais aussi en plusieurs autres points du

littoral, dont L'Isle-Verte, le Bic, Métis et Matane. Pourquoi ce choix de Rimouski et du Bas-Saint-Laurent? Parce que Price et ses compétiteurs peuvent exploiter en région de vastes forêts publiques à peu près intactes et d'accès facile, particulièrement à l'intérieur du bassin versant de la rivière Rimouski. D'une décennie à l'autre, le volume de bois coupé et scié pour cet entrepreneur exigeant et bien organisé ira croissant, même s'il est difficile d'en mesurer le niveau. Les exigences initiales sont maintenues : les billots livrés au sciage pour la production de madriers doivent être de douze pieds et demi de long et leur diamètre au petit bout, sous l'écorce, doit atteindre treize pouces.

Parallèlement à ces activités, Rimouski commence à perdre son caractère pionnier. On dénombre près de 2 000 personnes dans la seigneurie en 1825. En 1830, le chemin du roi atteint enfin Rimouski, de sorte qu'on peut ouvrir un bureau de poste en 1832. Signe des temps, une paroisse en bonne et due forme est créée en 1829, et une toute nouvelle église de pierre y accueille les fidèles. Au mitan du siècle, la population s'établit à 3 653 habitants; Rimouski devient ainsi le centre le plus peuplé du bas du fleuve, véritable pôle régional en devenir. Les années qui suivent verront la localité devenir le chef-lieu d'un nouveau district judiciaire ainsi qu'un centre éducatif et religieux. Rappelons simplement l'érection du diocèse de Rimouski en 1867, précédée de peu par la construction d'une église assez vaste pour devenir une cathédrale. Rimouski obtient le statut de ville en 1869, mais l'espace urbain ainsi délimité s'apparente encore à celui d'un village.



Un téléphérique long de près de deux kilomètres transportait les ballots de pâte de l'usine jusqu'à l'embouchure de la rivière Rimouski. Photo : Coll: Richard Saindon.



Des travailleurs de la compagnie Price chargent du bois d'œuvre sur une barge en 1944. Photo : J.W. Michaud. (BAnQ Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, E6, S7, SS1, P21275).

L'ÂGE D'OR DU SCIAGE

En 1867, William Price décède, et ses trois fils prennent la relève sous la raison sociale Price Brothers and Company. Pendant une trentaine d'années, la famille Price est plus discrète à Rimouski. Un climat d'incertitude entoure le commerce du bois. Les grands pins et autres arbres de haute taille se font plus rares. La demande pour ces produits tend à décliner à cause des progrès de la métallurgie et de la disparition des grands voiliers de bois. La crise économique qui s'abat sur l'Occident à partir de 1873 affecte encore davantage la rentabilité.

À Rimouski, pendant quelques années, les frères William et Andrew Butchard semblent être ceux qui génèrent le plus d'activité en forêt. Ils sont les premiers à profiter d'un avantage de tout premier plan : un chemin de fer qui facilite les exportations sur le marché nord-américain. Les coupes connaissent cependant un recul, et plusieurs Rimouskois prendront le train pour gagner le nord-est des États-Unis.

En 1900, au début d'un long cycle de croissance économique, la compagnie Price revient en force dans la région, sous la direction d'un petit-fils du

fondateur qui se prénomme lui aussi William. Partout en Occident, l'urbanisation progresse à pas de géant. Les producteurs de bois de construction sont en position de force pour profiter d'un marché très lucratif. À Rimouski, dans le nouveau village de Price, à Matane ainsi qu'à Lac-au-Sau-mon dans la vallée de la Matapédia, la construction rapide d'une série de gros moulins à scie contribue à faire du Bas-Saint-Laurent la plus importante région productrice de bois d'œuvre au Québec. Cette fois, la production de planches, de madriers, de lattes, etc., repose sur des coupes beaucoup plus intensives. Au XIX^e siècle, Price a procédé à l'affermage d'immenses étendues de terres publiques et fait l'acquisition de larges propriétés foncières. À l'exception des plus gros arbres bûchés à cette époque, une forêt aux possibilités apparemment infinies attend les responsables des nouvelles installations de sciage.

À Rimouski, le moulin est construit à l'embouchure de la rivière, sur la rive gauche, tout près de la voie ferrée. Une vaste cour à bois recevra les divers produits du sciage qui seront, selon les marchés, tantôt chargés dans des wagons, tantôt acheminés à marée haute à l'aide de barges jusqu'aux navires en attente au grand quai de Rimouski. Près du moulin, on ajoute une installation pour le planage du

bois. À 1,6 kilomètre en amont, sur le site de la scierie du XIX^e siècle, la compagnie exploite un moulin à bardeaux de cèdre qui produit également des dormants de chemin de fer. Dès 1902, la Price produit au Petit Sault, à 1,8 kilomètre de l'embouchure, de la pâte de bois pour la production de papier. Un câble convoyeur posé sur une série de pylônes transporte la pâte jusqu'à l'embouchure en attendant son expédition par bateau jusqu'au moulin à papier de la compagnie Price à Kénogami au Saguenay. Cette production, devenue moins rentable, sera abandonnée en 1927.



Le travail sur les chantiers du bassin de la rivière Rimouski dans les années 1940. (Coll. du Musée régional de Rimouski).

L'importance de l'industrie du sciage pour Rimouski est évidente au cours de la première moitié du XX^e siècle. Les chiffres fluctuent selon les époques, mais au milieu des années 1920, la compagnie embauche en moyenne 465 travailleurs : 325 au grand moulin, 60 au moulin à bardeaux et 80 au « moulin de la pulpe ». La majorité de ces employés se livrent au travail forestier après la fermeture saisonnière des moulins. En forêt, les activités de coupe atteignent vite des niveaux sans précédent avec le concours d'un grand nombre de cultivateurs et de leurs fils. Plus d'une trentaine d'entrepreneurs liés à la Price par contrat se répartissent les parterres de coupe dans l'ensemble du bassin de la rivière Rimouski. La coupe débute en septembre, culmine en novembre et se prolonge jusqu'aux Fêtes, pour l'essentiel. De janvier à la mi-mars, on procède ensuite au transport des billes sur des chemins foulés et glacés jusqu'aux endroits où débutera le flottage printanier. Il y a des années où le nombre d'hommes employés en forêt, incluant les draveurs, atteint le double de celui des hommes que la Price emploie directement aux moulins.



Une très rare photographie de l'usine de la compagnie Perelle Lumber, qui procurait du travail à 125 personnes. Photo : collection Richard Saindon.

La population de la ville de Rimouski triple de 1901 à 1931, passant de 1 804 à 5 589 habitants, mais ces chiffres ne tiennent pour le moment aucun compte du développement de faubourgs à l'extérieur de ses limites. Trois d'entre eux ont commencé à apparaître dès la relance de l'exploitation forestière par la compagnie Price. Au sud-ouest de la ville, près de la voie ferrée, la future paroisse Saint-Robert (1945), longtemps appelée « faubourg Saint-Germain », commence à prendre forme non loin de petites entreprises locales de sciage et de planage de bois, dont la plus importante est la Perrelle Lumber. Encore plus au sud, une petite agglomération côtoyant la rivière apparaît non loin du moulin à bardeaux et du « moulin de la pulpe », annonçant déjà la future paroisse Sainte-Odile (1940). De l'autre côté de la rivière, près du grand moulin de l'embouchure, plusieurs familles ouvrières choisiront elles aussi de s'installer à proximité du travail, dans le voisinage des maisons que la Price a fait construire pour ses employés-cadres. En 1946, cette petite agglomération deviendra la paroisse de Nazareth. Il faudra cependant attendre les années 1960 avant que la ville de Rimouski intègre ces nouveaux espaces urbains.

Au fil du temps, la compagnie Price n'a pas toujours fait l'unanimité dans la région. Maîtresse du régime des eaux et des principales ressources forestières, la compagnie laisse peu de place à d'autres projets que les siens. La Price a notamment acquis de la famille Tessier, héritière des droits seigneuriaux, le droit d'utiliser la rivière à sa guise. La mainmise de la compagnie sur le Petit Sault lui permet de faire construire un barrage hydroélectrique sur ce site au potentiel reconnu. La ville de Rimouski éprouvera quant à elle longtemps de grandes difficultés à obtenir de l'électricité en quantité suffisante. L'accès à la rivière sera d'ailleurs surveillé et la pêche y sera réservée à quelques privilégiés de la compagnie, au grand dam des citoyens. Les critiques culmineront pendant la crise des années 1930, marquée par une relance du mouvement de colonisation dans le Haut-Pays. De vieux débats vont resurgir avec force dans tout le Bas-Saint-Laurent à propos du contrôle et de la vocation du territoire. La déforestation rapide de la région à grands coups de « coupes à blanc » sera entre autres dénoncée et, à l'instar des autres compagnies forestières, la Price sera pointée du doigt.

UNE FIN ABRUPTÉ

Le volume de bois coupé atteint néanmoins de nouveaux sommets pendant la Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre : une priorité absolue est donnée à l'effort de guerre et ensuite à la reconstruction en Europe. Depuis longtemps, toutefois, les dirigeants de la Price à Rimouski savent que leurs plus belles années sont derrière eux.

Le 6 mai 1950, le grand feu de Rimouski détruit le tiers de la ville. Comme le sinistre a pris naissance dans la cour à bois de la Price, les installations de cette dernière sont une perte totale. La compagnie reconstruit un moulin plus petit, mais cette structure temporaire ferme ses portes en 1964. Le départ définitif de l'entreprise, qui laisse derrière elle une forêt très appauvrie, marque la fin d'une longue période de transformation de produits forestiers à Rimouski. Malgré ses travers, il faut reconnaître que la présence prolongée de cette entreprise dans le paysage rimouskois a permis de créer des emplois et de freiner l'exode. Depuis ce temps, le vieux régime de concessions forestières a été abandonné. L'exploitation forestière est l'objet d'une réglementation bien différente, certes imparfaite, mais plus respectueuse des capacités de renouvellement de la ressource.

Paul Larocque est professeur retraité de l'Université du Québec à Rimouski.

Pour en savoir plus :

Louise Dechêne. « Les entreprises de William Price, 1810-1850 ». *Histoire sociale*, n° 1, avril 1968, p. 16-52.

Jean-Charles Fortin, Antonio Lechasseur *et al.* *Histoire du Bas-Saint-Laurent*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, chapitres 3, 4, 7 et 10.

Paul Larocque *et al.* *Rimouski depuis ses origines*. Rimouski, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent et Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 2006.

Louise Proulx. *Les chantiers forestiers de la Rimouski (1930-1940)*. *Techniques traditionnelles et culture matérielle*. Rimouski, UQAR, 1985, 105 p. (Coll. « Cahiers du GRIDEQ, 16 »).